LA VIEILLESSE DE FONTENELLE,

COMÉDIE-ANECDOTE

EN UN ACTE,

EN PROSE ET EN VAUDEVILLES;

PAR MM. DUMOLARD ET CAPELLE.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 19 SEPTEMBRE 1814.

SE TROUVE A PARIS

Chez
- MARTINET, Libraire, rue du Coq;
- P. VILLIERS, Imprimeur-Libraire de S. A. S. Mgr. le duc de Bourbon, pourtour du marché des Jacobins, n° 27;
- Au Théâtre du Vaudeville, et chez tous les Marchands de Nouveautés.

De l'Imprimerie de S. A. S. Mgr le duc de Bourbon, rue de la Colombe, n° 4.

1814.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

	MM.
FONTENELLE, âgé de 85 ans.	LAPORTE.
DAUBE, son neveu, maître des requêtes, 50 ans.	ÉDOUARD.
DAUBE fils, jeune avocat.	ISAMBERT.
MONCRIF, poète, 50 ans environ.	FONTENAI.
HAGUENIER, chansonnier, et secrétaire des commandements du régent, même âge.	HYPOLITE.
MAD. DE FORGEVILLE, ancienne amie de Fonten.	Mme BODIN.
AGATHE, fille d'Haguenier.	Mlle RIVIÈRE.
BLAISOT, valet de M. Daube et de Fontenelle.	JUSTIN.

(La scène se passe chez M. Daube, auprès duquel Fontenelle demeure. Le théâtre représente un salon. A la gauche du spectateur est une porte conduisant dans l'appartement de Fontenelle, à côté une croisée dont les volets sont ouverts, et en avant de la scène une table à écrire sur laquelle sont placés plusieurs papiers, une sonnette, etc.; auprès de cette table est un fauteuil. Du côté opposé est une porte conduisant à l'appartement de Daube père et de son fils.)

COUPLET D'ANNONCE.

AIR *du vaudeville de l'Opéra-Comique.*

Le Vaudeville, à qui sourit
L'art de la fantasmagorie,
D'un centenaire plein d'esprit
Vient d'évoquer l'ombre chérie.
Fontenelle, en ressuscitant,
N'a qu'une demande à vous faire :
Chez nous laissez-le vivre autant
Qu'il a vécu sur terre.

Digitized by Google

LA VIEILLESSE
DE FONTENELLE.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLAISOT, *puis* DAUBE père.

BLAISOT *(occupé à nétoyer.)*

Quel silence !... On voit bien que Monsieur Daube, n'est pas encore éveillé. Je ne crois pas qu'il y ait son pareil à Paris, et si l'on donnait un prix à celui qui disputerait le plus, monsieur Daube serait bien sûr de l'obtenir, anssi je puis bien dire que je retournerais cheux nous à Rouen, où c'que Monsieur de Fontenelle est né natif, si ce bon maître ne me forçait de rester au service de son neveu, chez lequel il demeure lui-même *(On entend crier M. Daube :* Blaisot !... Blaisot !...) Ah ! je l'entends ! je n'aurai rien perdu pour attendre. Allons vite achever de m'habiller.

DAUBE *(l'arrêtant.)*

AIR : *Qu'un poète.*

Plus j'appelle,
Plus j'appelle,
Et plus à ma voix rebelle,
De plus belle,
En dépit d'elle,
Ce butor,
Sommeille encor !....

Au tracas de la maison
C'est moi seul ici qui veille;
S'il en est une pareille,
Je veux perdre la raison;
Et cependant, pauvre Daube,
Tandis qu'ils sont tous au lit,
Pour me lever avant l'aube,
Je ne dors pas de la nuit.

Plus j'appelle, etc.

Grand paresseux ! comme il est fait !

Digitized by Google

BLAISOT.

Dame, Monsieur, vous ne me donnez pas le temps.....

DAUBE.

Pas le temps, coquin! *(il regarde à sa montre)*, ne sais-tu pas que nous avons du monde à déjeûner? rien ne sera prêt!

BLAISOT.

J'ai préparé tout hier au soir, Monsieur.

DAUBE.

Sans mes ordres?.....

BLAISOT.

Monsieur oublie qu'il m'a dit.....

DAUBE *(l'interrompant.)*

Hein!... tais-toi! je suis d'une humeur!.... Outre l'éternelle Madame de Forgeville, mon oncle m'invite son Monsieur Haguenier que ses chansons ont fait nommer secrétaire du Régent! Je n'aime pas les gens de cour; mais mon oncle n'en fait qu'à sa tête: il n'est complaisant qu'avec les femmes!

BLAISOT.

Malgré ses quatre-vingt-cinq ans, il les aime encore beaucoup.....

DAUBE.

Oui, pour se parer près d'elles de son bel esprit, et de sa philosophie.

BLAISOT.

Dame, Monsieur, on se pare de ce qu'on a....

DAUBE.

Qu'est-ce que vous dites? Allez à votre ouvrage.

BLAISOT.

J'y vas, Monsieur! *(on sonne.)* J'y vas. *(Il continue ses pas vers la chambre de Fontenelle.)*

DAUBE.

Est-ce que la cuisine est par là?

BLAISOT.

Monsieur de Fontenelle a sonné.

DAUBE.

Voilà comme tu es, tu ne l'entends jamais du premier coup!

Digitized by Google

SCÈNE II.

FONTENELLE, DAUBE, BLAISOT.

DAUBE.

Eh ! le voilà ?

FONTENELLE.

C'est-toi, mon ami *(à Blaisot.)* Je sonne depuis une heure.

DAUBE.

Là ! . . . nous n'avons qu'un domestique, et nous sommes aussi mal servis que si nous en avions vingt ! . . .

FONTENELLE.

Il m'a procuré le plaisir de m'habiller tout seul : il y a longtemps que ça m'était arrivé.

BLAISOT *(à Fontenelle.)*

Monsieur n'a donc plus rien à m'ordonner ?

FONTENELLE.

Non, mon ami.

DAUBE.

En ce cas, va-t-en !

BLAISOT.

Oui, Monsieur *(à part)*, j'aime mieux qu'il dispute avec son oncle qu'avec moi.

SCÈNE III.

FONTENELLE, DAUBE père.

DAUBE.

Eh ! bien, mon oncle, comment cela va-t-il ce matin ?

FONTENELLE.

Eh ! mon ami, cela ne va pas ; cela s'en va. J'envoie devant moi mes gros équipages.

DAUBE.

Raison de plus pour ne pas veiller tous les soirs.

FONTENELLE.

A mon âge, on n'a plus de temps à perdre, et le travail est ma seule jouissance.

Digitized by Google

AIR *du vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Tour-à-tour j'ai vu s'envoler
Les plaisirs qui charmaient ma vie,
Pourrais-je, hélas! m'en consoler,
Si l'étude m'était ravie?
De mes vieux jours ornant la fin,
Les Muses me restent encore,
Et leur constance à mon déclin
Rend les plaisirs de mon aurore *(bis.)*

DAUBE.

Lire les manuscrits de nos savans; vous appelez cela des plaisirs!

AIR *du vaudeville d'Angélique et Melcour.*

Point de repos, c'est inouï!
Pouvez-vous, à l'âge où vous êtes,
Pour servir l'intérêt d'autrui,
Vous tourmenter comme vous faites?
Pourquoi s'obstiner vainement
A nous expliquer des systèmes
Que leurs auteurs, le plus souvent,
Ne comprennent pas eux-mêmes?

FONTENELLE.

C'est une des charges de ma place.

DAUBE.

Elle me dégoûterait du bénéfice.

FONTENELLE.

Aussi, désirant me reposer à mon tour dans le fauteuil académique, ai je écrit à monsieur le cardinal, pour le prier d'accepter ma démission.

DAUBE.

Vous voulez quitter votre place de secrétaire perpétuel?

FONTENELLE.

C'est le moyen d'en éviter les corvées.

DAUBE.

Ah! mon oncle, y pensez-vous!

AIR: *Toujours de trinquer avec nous.*

En ce pays combien de gens,
Oubliant leur faiblesse,
Quoique n'ayant pas vos talens!
Montrent bien plus d'adresse.
Trouvant le moyen
De ne perdre rien,
Ils savent, avec grâce,
Aux élus nouveaux,
Laisser les travaux;
Mais ils gardent la place.

Digitized by Google

FONTENELLE.

» Le vase est imbibé, l'étoffe a pris son pli ».

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DAUBE fils.

DAUBE fils.

Bon jour, mon père.

DAUBE père.

Vous voilà, monsieur ?

DAUBE fils.

Mon bon oncle ! je vous salue.

FONTENELLE.

Monsieur l'avocat veut-il recevoir mon compliment sur le succès de son premier plaidoyer ?

DAUBE fils.

Aidé de vos conseils, pouvais-je ne pas réussir ?

FONTENELLE.

Tu as été plus heureux que moi ; j'ai commencé par perdre une bonne cause, aussi n'ai-je plus voulu plaider.

DAUBE père (*riant*).

Qui croirait cela d'un Normand !

FONTENELLE.

Tu sais que nous avons à déjeûner madame de Forgeville et sa jeune amie ?

DAUBE fils.

Mademoiselle Haguenier ?

FONTENELLE.

Oui.

DAUBE fils.

Mon cher oncle, combien je vous dois !

AIR *du vaudev. de Sophie*, ou *vaudev. de Psyché*.

Grâce à votre appui tutélaire
J'ai gagné mon premier procès ;
Votre bonté près de mon père
Me prépare un plus doux succès.
Thémis, à la fin d'un long stage,
Daigna m'accueillir à sa cour ;
Aurai-je le même avantage
En plaidant à la cour d'amour ?

Digitized by Google

DAUBE père

Belle conséquence! épouse-t-on toutes les filles avec lesquelles on déjeûne?

DAUBE fils.

Mon père !...

DAUBE père.

Il est dangereux de s'allier à plus puissant que soi.

FONTENELLE.

Mon petit-neveu peut bien s'allier à la fille de mon successeur?

DAUBE père.

Oui, s'il n'était pas de la cour du régent..... (*impatient*) Ce Blaisot, que fait-il ?....

FONTENELLE.

Je l'ai long-temps habitée cette cour, et je connais Philippe.

DAUBE fils.

AIR : *Puis-je en douter* (d'Elle et Lui), ou : *Muse des Jeux*.

Ce prince auguste, autant qu'il est aimable,
Dont les plaisirs habitent le palais,
Aimé des grands, pour les petits affable,
Du bon Henri nous reproduit les traits. (*bis.*)
S'il imita l'amant de Gabrielle,
C'est qu'il voulut mieux nous le rappeler.
Lorsque l'on suit un si brillant modèle,
Craint-on jamais de trop lui ressembler ?

DAUBE père.

Vous conviendrez cependant, mon oncle, que pour une jeune fille cette cour n'est pas une bonne école?

(*Fontenelle fait un mouvement de tête presqu'approbatif.*)

DAUBE fils.

Ce n'est pas non plus celle de mademoiselle Haguenier.

DAUBE père.

Bah! bah!.... mais ce Blaisot qui ne vient pas !.... je vais voir ce qu'il fait là-dedans. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

FONTENELLE, DAUBE fils.

DAUBE fils.

Que je suis heureux, mon bon oncle, de vous voir protéger mon amour !

Digitized by Google

FONTENELLE.

J'aime qu'on se marie.

DAUBE fils.

Vous n'avez pourtant pas prêché d'exemple.

FONTENELLE.

Il est trois choses que j'ai toujours beaucoup aimées, mais auxquelles je n'ai jamais rien compris, la musique, la peinture et les femmes.

DAUBE fils.

Et vous n'avez jamais eu envie de vous marier?

FONTENELLE.

Quelquefois, en rêvant le matin; mais, après avoir réfléchi, je n'y pensais plus. Je n'en estime pas moins ceux qui ont plus de courage que moi.

DAUBE fils.

Ne m'avez-vous pas dit, mon oncle, que ces dames.....

FONTENELLE.

Allaient venir, et tu t'impatientes?....

DAUBE fils.

Mon oncle!....

FONTENELLE.

Va au-devant d'elles, mon ami, tu les verras un quart d'heure plutôt. (*Il s'assied.*)

DAUBE fils.

Quoi! vous voulez rester seul?

FONTENELLE.

N'ai-je pas ma sonnette? d'ailleurs,

AIR *du vaudeville de la Belle Allemande.*

Pour compagnon j'ai parfois l'Espérance,
Et j'ai toujours au moins le souvenir.
Jadis, avec impatience,
Je m'élançais vers l'avenir; (*bis.*)
Mais aujourd'hui, moins actif près des belles,
Dans mon fauteuil je les attends.
Toi, mon ami, tu cours au-devant d'elles,
Chaque chose a son temps. (*ter.*)

DAUBE fils.

Je ne vous laisserai qu'un moment.

Digitized by Google

AIR *du vaudeville du Secret de Madame.*

Escorté de ce couple aimable,
Bientôt je serai de retour;
Et nous réunirons à table
L'Amitié, les arts et l'Amour.

(*A part.*)

Je vais donc avoir l'avantage
De revoir plutôt ses appas!

FONTENELLE.

Vas vite; je sais qu'à ton âge
L'amour aime à doubler le pas.

ENSEMBLE.

Escorté de ce couple aimable
Bientôt { tu seras / je serai } de retour;
Et nous réunirons à table
L'Amitié, les arts et l'Amour.

SCÈNE VI.

FONTENELLE (*seul*).

Ce cher enfant! je suis pour lui ce qu'étaient pour moi mes oncles, Pierre et Thomas Corneille. Il chérit son Agathe comme j'aimais la gentille Lamésangère; c'est avec cet empressement-là que je courais aux dîners de madame Geoffrin, aux soirées de madame de Tencin, aux soupers de madame de Lambert..... Si madame de Forgeville m'entendait pourtant!.... Elle me pardonnerait; elle est si bonne! elle sait d'ailleurs que j'ai toujours été pour le système de la pluralité. (*On entend des cris.*) Mais quel bruit fait-on là dedans? (*Il sonne et se lève.*)

SCÈNE VII.

FONTENELLE, BLAISOT (*accourant.*)

BLAISOT.

AIR *de la P'tite Poste de Paris.*

Mon Dieu! mon Dieu! qu'il est donc vif
Votre ami, Monsieur de Moncrif;
Il vient d'arriver furieux;
Le courroux est peint dans ses yeux;
Un gros bâton arme son bras;
Pour lui, Monsieur, n'y soyez pas!...

Digitized by Google

FONTENELLE.

Poltron !

BLAISOT.

Et s'il venait terminer sa dernière dispute avec M. Daube ?

FONTENELLE.

Fais entrer.

BLAISOT.

Comment, monsieur ?....

FONTENELLE.

Fais entrer, te dis-je !

BLAISOT (*criant de loin*).

Entrez, monsieur ! (*A part.*) S'il en arrive malheur, qu'on ne vienne pas me le reprocher toujours. (*Il sort en courant et en passant le plus loin possible de M. de Moncrif.*)

SCÈNE VIII.

FONTENELLE, MONCRIF, *puis* DAUBE.

MONCRIF.

Bonjour, mon vieux ami.

FONTENELLE.

D'où vient cet air effaré, mon cher Moncrif ?

MONCRIF.

J'ai bien sujet de l'être ; encore une satire contre Haguenier et moi !....

AIR *du Rondeau du Poète satyrique.*

Un cuistre lyrique,
Méchant, satyrique,
Dont l'esprit se pique
De tout censurer ;
Le sieur Roi, ce lâche,
Que tout succès fâche,
Cherchait sans relâche
A me dénigrer ;
Mon badinage,
Qui, du plus sage,
A le suffrage.....
(L'Histoire des Chats),
Gonfle sa bile,
Et par la ville,
Le sot distille,
Le fiel d'un cœur bas :

Digitized by Google

Au duel je l'invite ;
Voyant qu'il l'évite,
Mon bras, qu'il irrite,
N'eut que ce recours.
Mais le fat répète,
Quand je le maltraite :
Doucement, minette,
Patte de velours !....

Méchant railleur ! que je te rencontre encore, je ne te ménagerai pas !....

FONTENELLE.

Mauvais moyen, mon ami.

AIR : *Il me faudra quitter l'Empire.* (Filles à Marier).

Mettez un frein à votre pétulance :
Un esprit sage, à de mordants écrits,
Loin de vouloir opposer la vengeance,
Ne leur répond que par un froid mépris. (*bis.*)
Un fat jouit, s'il voit qu'il nous afflige,
Et de langage il ne veut plus changer. (*bis.*)
Méchant esprit jamais ne se corrige.

MONCRIF.

C'est pour cela qu'il faut le corriger ! (*ter.*)

DAUBE père.

C'est un homme incorrigible !

MONCRIF.

Il ne fallait que ses épigrammes contre mon Histoire des chats, pour décider monsieur d'Argenson à ne pas m'accorder la place d'historiographe !....

DAUBE.

En tout cas celle d'historiographe ne peut vous manquer.

MONCRIF.

Eh morbleu ! monsieur ! . . . .

FONTENELLE.

Allez-vous vous fâcher aussi contre mon neveu ?

DAUBE.

Oh ! je ne crains pas les disputes, moi ; à notre âge d'ailleurs. . . . .

MONCRIF.

A nôtre âge, dites-vous ?

AIR *du vaudeville de Partie Carrée.*

Lorsque je suis aux genoux d'une belle,
D'un fier coursier quand je retiens l'ardeur,
Quand dans ma main une épée étincelle,
Des jeunes gens j'ai la vigueur.

Digitized by Google

FONTENELLE.

De votre part un tel discours m'étonne.....
A soixante ans on fait moins de fracas.....

MONCRIF.

A soixante ans ! je sais qu'on me les donne;
Mais je ne les prends pas. (*bis.*)

FONTENELLE.

Il y paraît, car vous venez de vous conduire en jeune homme.

MONCRIF.

Si vous connaissiez les épigrammes de ce faquin !

FONTENELLE.

Je connais ces coups d'aiguillons-là; j'en ai reçu plus d'un de l'illustre rival de mes oncles. J'étais jeune alors; cependant je n'ai point provoqué Racine : quand j'aurais voulu le tuer, il n'en vivrait pas moins. Mais vous veniez sans doute déjeûner avec nous ? J'attends Haguenier et sa fille.

MONCRIF.

Un chansonnier et une jolie personne ! je suis des vôtres, mon ami.

FONTENELLE.

Nous aurons aussi madame de Forgeville.

MONCRIF.

Toujours fidèle aux vieilles habitudes ? Vous ne vous brouillez donc plus si souvent qu'autrefois ?

FONTENELLE.

Non !....

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Jeunes amans, se croyant infidèles,
Par le dépit excitent leurs amours;
L'homme à trente ans joué par des cruelles,
Pour s'en venger trouve ailleurs des secours.
Plus tard encore on peut fâcher les belles;
Mais à mon âge il faut bien s'en garder.
On ne doit plus se brouiller avec elles
Quand on ne peut plus se raccommoder. } *bis.*

DAUBE père.

Enfin, voici ces dames.

FONTENELLE.

Qu'elles soient les bien venues.

DAUBE père.

Quoiqu'elles arrivent un peu tard pour déjeûner.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LES MÊMES ; madame DE FORGEVILLE, mademoiselle HAGUENIER.

Madame DE FORGEVILLE.

Ce n'est pas ma faute.

AIR *du vaudeville de Comm'ça vient.*

Venir chez Fontenelle,
Quel doux trajet pour l'amitié !
La route est toujours belle.

FONTENELLE.

Que n'en fais-je encor la moitié !

Mad. de FORGEVILLE.

Quand il s'agit de parure,
En finissons-nous jamais !

FONTENELLE.

Temps perdu, car la nature
Pour vous en a fait les frais.

CHŒUR.

Venir chez Fontenelle,
Quel doux trajet pour l'amitié !
La route est toujours belle,
Et le plaisir est de moitié.

FONTENELLE.

Que n'en fais-je encor la moitié !

DAUBE et BLAISOT.

Que n'en faites-vous la moitié !

FONTENELLE.

Je vous trouve à ravir toutes les deux, et mademoiselle est d'une fraicheur !....

Madame de FORGEVILLE.

Vous avez été toujours fort sensible à ce genre de mérite là !

FONTENELLE.

Vous nous avez prouvé, mon amie, qu'on peut les réunir tous.

Madame de FORGEVILLE.

C'est bon, c'est bon..... Mais pourquoi ces volets ne sont-ils pas fermés ?

AGATHE (*empressée*).

Je vais réparer cet oubli.

Digitized by Google

DAUBE.

Cela n'est pas nécessaire.

AGATHE.

Je croyais que les yeux de monsieur craignaient le grand jour.

FONTENELLE.

Ce n'est pas où vous êtes, mademoiselle.

Madame de FORGEVILLE.

C'est bel et bon, mon ami; mais nous aimons le demi-jour, nous.

(*Elle va fermer les volets.*)

FONTENELLE (*à Moncrif.*)

Cette jeune personne est charmante!

MONCRIF.

A qui le dites-vous!

FONTENELLE.

Oh! si je n'avais que quatre vingts ans....

(*Il dérobe un baiser à Agathe.*)

AGATHE (*surprise.*)

Ciel! monsieur!....

FONTENELLE.

Criez, criez, mademoiselle, ça nous fera honneur à tous deux!

DAUBE (*gaîment.*)

Eh bien! mon oncle?

Madame de FORGEVILLE.

C'est un homme qu'on ne pourra jamais fixer.

FONTENELLE.

Ce n'est pas à vous à me faire ce reproche, madame.

MONCRIF.

A votre tour, mon ami, vous venez de vous conduire en jeune homme.

FONTENELLE.

Hélas! mademoiselle, que ne dit-il vrai!

AGATHE.

Pourquoi regretter le passé, monsieur?

AIR : *En naissant promis à Thalie.*

Il est des plaisirs à votre âge.
Etre l'appui des jeunes gens;
En tous lieux recevoir l'hommage
Qu'on doit aux vertus, aux talents;

Digitized by Google

Offrir au monde qui vous aime,
Et des leçons et des bienfaits,
N'est-ce pas le bonheur suprême?....
Un bon cœur ne vieillit jamais. *(bis.)*

FONTENELLE *(témoigne sa satisfaction.)*

Où donc est mon petit neveu? Je l'avais prié d'aller au-devant de ces dames.

DAUBE père.

Le mal-adroit se sera trompé de chemin !

FONTENELLE.

Ne le grondez pas. Il en sera plus fâché que vous.

MONCRIF.

Ah.... s'il n'a pas su trouver la fille, il amène le père.

FONTENELLE.

C'est toujours quelque chose.

SCÈNE X.

LES MÊMES; HAGUENIER, DAUBE fils.

FONTENELLE.

Le voilà, ce cher Haguenier! toujours gros et gras.

HAGUENIER.

C'est vrai.

AIR : *Amis, il est temps qu'on publie.*

J'aime mieux le sage Epicure
Qu'un philosophe trop chagrin,
Et les conseils de la nature
Que les arrêts d'un médecin;
Vivant en dépit de Minerve,
Et surtout de la faculté;
Par les plaisirs hardiment je conserve,
Mes goûts, ma gaîté,
Et ma santé. } *bis.*

Mais pardon, mes amis, si je me suis fait attendre.

DAUBE père.

C'est assez votre usage, messieurs les gens de cour.

HAGUENIER.

Ce n'est pas le mien.

AIR : *Un soir revenait Cadet.*

A dîner suis-je invité
Par un aimable hôte,

Digitized by Google

Dois-je auprès de la beauté
Souper côte à côte,
Je suis toujours diligent;
Et si parfois on m'attend,
C'est la faute du Régent,
Ce n'est pas ma faute.

Au reste, je me justifierai mieux à table.

DAUBE père (*conduisant Fontenelle à table.*)

Allons, ne perdons pas de tems.

AIR : *Mon Père était Pot.*

Messieurs, placez-vous sans façon,
C'est le meilleur usage.

MONCRIF.

Oui, du maître de la maison
Le conseil est fort sage.

HAGUENIER.

Le plus délicat,
Près du chocolat,
Et des drogues pareilles;
Pour moi je me mets
Auprès des bons mets,
Et surtout des bouteilles.

(*Fontenelle se place entre les deux dames et en face du public, Daube et son fils, sur les côtés de la table, Moncrif et Haguenier en avant.*)

FONTENELLE.

Je vous recommande ces dames, messieurs, car je ne suis plus guère habile à les servir.

DAUBE père.

Buvons.

HAGUENIER.

C'est bien dit çà !

FONTENELLE.

Et le Caveau, mon cher Moncrif, comment va-t-il ?

MONCRIF.

Collé, Piron et Saurin, en sont toujours les plus fermes appuis.

Madame DE FORGEVILLE.

C'est de la modestie, monsieur de Moncrif.

DAUBE père.

Digne emploi de leurs talens dramatiques. Des chansons !

FONTENELLE.

Tout ce qui est bon dans son genre a son mérite; et j'espère bien que notre ami va nous régaler de la dernière chanson qu'il a faite.

Digitized by Google

HAGUENIER.

Volontiers.

FONTENELLE.

Écoutous bien.

Madame DE FORGEVILLE.

Silence, jeunes gens.

HAGUENIER.

AIR *nouveau de M. Hypolite.*

Je suis né pour le plaisir,
Bien fou qui s'en passe;
Mais je ne puis le choisir,
Souvent le choix m'embarrasse.
Aime-t-on, j'aime sou lain.
Boit-on, j'ai le verre en main.
Partout je tiens ma place.

MONCRIF (*à part.*)

Je connais çà.

HAGUENIER.

2e COUPLET.

Dormir est un temps perdu;
Bien fou qui s'y livre.
Sommeil, prends ce qui t'est dû;
Mais attends que je sois ivre.
Saisis-moi dans ce moment,
Fais-moi mourir promptement,
Je suis pressé de vivre.

MONCRIF (*toujours à part.*)

Je ne me trompe pas!

HAGUENIER.

3e COUPLET.

Mais si quelque objet charmant,
Dans un songe aimable,
Vient, du plaisir séduisant,
M'offrir l'image agréable,
Sommeil, allons doucement,
L'erreur est en ce moment
Un plaisir véritable.

FONTENELLE.

Votre chanson est charmante, mon ami.

Madame DE FORGEVILLE.

On ne devait pas moins attendre de son auteur.

MONCRIF.

Je l'entendis hier dans une maison; elle réunit tous les suffrages.

Digitized by Google

HAGUENIER.

C'est une bagatelle, et je vois bien qu'il y avait là de mes amis.

MONCRIF.

C'est vrai; mais tout le monde attribuait cette chanson, à monsieur le Régent.

HAGUENIER.

Comment, tout le monde!...

MONCRIF.

Oui, plusieurs personnes ont assuré qu'à son cercle d'evant-hier, Monseigneur l'a chantée comme étant de lui.

HAGUENIER.

Son Altesse aurait bien dû me prévenir de cette fantaisie; je ne tiens pas à une chanson, mais...

MONCRIF.

Quand on les fait comme toi, c'est un poème comme un autre; et, a ta place, je revendiquerais mon ouvrage.

HAGUENIER.

A ma place tu donnerais toutes les chansons du monde pour un ami, à plus forte raison pour un bienfaiteur. Seulement si j'eusse prévu que Monseigneur daignât me faire l'honneur de mettre ma chanson au nombre des siennes, je n'en aurais donné aucune copie signée de moi.

MONCRIF.

Tu pourrais la désavouer? consentir à passer pour plagiaire ou pour menteur? Non, mon ami,

AIR *du Premier vaudeville des Amans sans amour.*

On peut céder l'honneur futile
D'un couplet ou d'une chanson;
Mais d'un mensonge trop servile
Peut-on supporter le soupçon? *(bis)*
L'amant des filles de Mémoire,
Toujours franc, et jamais flatteur,
S'il ne peut atteindre à la gloire,
Doit au moins conserver l'honneur. *(bis)*

HAGUENIER.

Mon honneur ne tient pas à cela.

FONTENELLE.

Il a raison.

Madame DE FORGEVILLE.

Quant à moi, je conseille à monsieur Haguenier de retirer vite les copies qu'il a déjà distribuées de ses couplets.

Digitized by Google

HAGUENIER.

C'est facile, je n'en ai donné qu'à mes amis.

DAUBE père.

Oui, fiez-vous aux amis de cour! si la remise d'un exemplaire de cette chanson peut vous desservir auprès de Monseigneur, vous pouvez compter qu'il l'a déjà!....

MONCRIF.

Cela n'est que trop probable; et Monseigneur est si vif!

AGATHE.

Vous me faites trembler!

HAGUENIER.

Rassure-toi, mon enfant : monseigneur fera comme moi, il sera le premier à rire de l'aventure.

FONTENELLE.

Vous avez tort tous les deux : il ne faut ni trop craindre les grands, ni les trop braver; notre ami fera donc bien de suivre les conseils de madame, et puisqu'il a déjà donné des copies de cette chanson, il doit être le premier à en prévenir Son Altesse. (*Ici on se lève de table.*)

HAGUENIER.

Oui, mon cher doyen, je vais faire échouer les projets de mes bons amis de cour.

DAUBE père.

L'heure m'appelle au palais.

MONCRIF.

Pour moi le plaisir m'appelle au Caveau.

AGATHE.

Dois-je vous accompagner, mon père?

HAGUENIER.

Non, ma fille : (*à madame de Fongeville*) madame aura la bonté de te ramener.

FONTENELLE.

Surtout, mon ami, n'oubliez pas que l'amour-propre des grands est chatouilleux.

HAGUENIER.

AIR *du vaudeville du Méléagre Champenois.*

Ne craignez rien, toujours la prudence
Chez Monseigneur a dirigé ma voix,
Et de la cour j'ai l'expérience,
Je sais comment il faut parler aux Rois.

Digitized by Google

FONTENELLE.

Gardez-vous bien de fâcher Son Altesse.

HAGUENIER.

Depuis long-temps je connais sa bonté.

DAUBE père.

Racontez-lui le fait avec adresse.

HAGUENIER.

Il a toujours aimé la vérité.

TOUS.

Ne craignez rien, toujours la prudence
Dans la palais a dirigé {ma / sa} voix.
Et de la cour j'ai / Il est instruit par } l'expérience.
Je sais / Il sait } comment il faut parler aux Rois.

SCÈNE XI.

FONTENELLE, Mad. DE FORGEVILLE, DAUBE fils, AGATHE.

DAUBE fils.

Je suis à vos ordres, mon oncle.

FONTENELLE.

Lorsque Madame est ici, tu n'es plus mon lecteur.

AIR : *Intégrité, Franchise.*

De l'objet de ta flamme
Interrogeant les yeux,
Tu vas lire en son âme :
Ce livre vaut bien mieux !

DAUBE fils.

Ah ! combien je dois
De remercîments à Madame,
Quand de mon emploi
Elle va s'acquitter pour moi !

Digitized by Google

FONTENELLE, DAUBE fils, Madame DE FORGEVILLE.

De l'objet de { ta / ma / sa } flamme.
Interrogeant { ses / les } yeux,
Tu vas
Je vais lire en son âme :
Il va
Ce livre vaut bien mieux !

AGATHE.

Je dois cacher ma flamme,
Mais en vain je le veux;
Le secret de mon âme
Se lira dans mes yeux.

DAUBE fils.

Cependant, mon oncle, si vous vouliez me faire écrire.

FONTENELLE.

Quand je veux, j'écris encore moi-même... (*A madame Forgeville.*) Mais voulez-vous avoir la bonté de me lire ma correspondance, Madame ?

Madame DE FORGEVILLE.

Volontiers ! (*Elle décachète. Les jeunes gens s'asseyent à l'écart et causent.*) De Monsieur de Lachaussée.

FONTENELLE.

Le révérend père Lachaussée, le créateur du comique larmoyant ?

Madame DE FORGEVILLE.

Lui-même. Il vous demande votre voix pour la prochaine élection.

FONTENELLE.

Malgré nos rigoristes, je l'ai promise à Piron.

« Vive la Déesse aux pieds nus,
» Nargue de la Chaussée ! »

Madame DE FORGEVILLE.

Soit, mais on reproche à ce monsieur Piron....

FONTENELLE.

Certains vers de jeune homme ?....

Madame DE FORGEVILLE.

Sans doute.

FONTENELLE.

Il les désavoue ; mais s'il ne les avait pas faits, il ne faudrait

Digitized by Google

pas le recevoir ; s'il les a faits, au contraire, il faut l'admettre et bien le gronder.

Madame DE FORGEVILLE.

Monsieur de Lachaussée vous fait force complimens.

FONTENELLE.

En attendant les épigrammes.

Madame DE FORGEVILLE.

Après tant de louanges ?...

FONTENELLE.

Ce n'est pas une raison.

AIR *de Catinat.*

A cet usage-là nous sommes aguerris;
Notre corps occupa toujours les beaux-esprits.
Sommes-nous trente-neuf, on est à nos genoux ;
Mais sommes-nous quarante, on se moque de nous.

Vous ne vous impatientez pas, mes enfans ?

DAUBE fils et AGATHE.

Ah ! monsieur....

FONTENELLE.

Allons, allons !... Voudriez-vous avoir la complaisance de continuer, Madame ?

Madame DE FORGEVILLE (*décachetant.*)

De monsieur le Cardinal.

FONTENELLE.

Il m'accorde sans doute ma retraite ?

Madame DE FORGEVILLE (*lisant.*)

« Vous êtes un libertin et un paresseux, mon cher Fonte-
» nelle ; mais, quoique très-indulgent pour ces défauts là, je n'ac-
» cepte point votre démission.

AIR *du vaudeville de la Négresse.*

» Plus d'une belle fut par vous
» Négligée ou trahie;
» Mais vous devez un sort plus doux
» A notre académie.
» Songez qu'en vous elle chérit
» Son chevalier fidèle,
» Et qu'elle va perdre l'esprit
» En perdant Fontenelle. »

FONTENELLE (*à son neveu.*)

Notre demande est rejetée, mon ami, l'on veut que je reste secrétaire perpétuel de l'académie.

Digitized by Google

DAUBE fils (*se levant.*)

Et moi, mon oncle, je veux être toujours le vôtre.

FONTENELLE.

Mademoiselle et moi nous tâcherons de te procurer un autre titre ; j'aurai le consentement de son père.

AGATHE.

Que n'avez-vous aussi celui de monsieur Daube !

FONTENELLE.

Eh ! bien, es-tu content de cet aveu-là ?

AGATHE (*embarrassée.*)

Un aveu ! moi, Monsieur !....

AIR : *Je ne suis plus de ces Vainqueurs.*

Du devoir la sage rigueur,
Forcant une fille à se taire,
Lui dit de garder dans son cœur
Le nom de l'amant qui sait plaire.
Je n'aurais pas osé nommer
L'époux qu'en secret je désire ;
Mon cœur se bornait à l'aimer, } *bis.*
Vous seul venez de le lui dire. }

FONTENELLE.

Eh ! bien, boudez-moi ?

AGATHE.

Je n'ai jamais été boudeuse.

DAUBE fils.

Je n'ai donc plus rien à désirer.

AIR *du vaudeville de Bancelin.*

Qu'à ce jour
L'espoir préside !
Prenant l'Amitié pour guide,
La Raison de son égide
Protège l'Amour !

FONTENELLE et Mad. de FORGEVILLE.

Que le vrai bonheur
Se fixe dans votre ménage,
Et qu'aucun nuage
N'en trouble la douceur !

Mad. de FORGEVILLE.

L'Amour vous engage,
Puisse le volage
Toujours par la main,
Tenir le dieu d'hymen !

TOUS.

Qu'à ce jour, etc.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LES MÊMES ; BLAISOT, *puis* HAGUENIER.

BLAISOT.

Monsieur Haguenier rentre avec monsieur Daube.

HAGUENIER.

Mon cher Fontenelle, je viens de quitter Monsieur le Régent pour jamais !....

Madame DE FORGEVILLE et AGATHE.

O ciel !

HAGUENIER.

J'avais retiré toutes les copies de ma chanson, à l'exception d'une seule, et je m'étais rendu sans inquiétude auprès de monseigneur ; mais, lisant dans ses regards la froideur et le dépit, j'allais lui en demander respectueusement la cause, quand Son Altesse m'a remis cette fatale copie, qu'elle m'a dit tenir du sieur Roy.

DAUBE père.

Là, il se sera vengé sur vous des coups de bâton de monsieur de Moncrif.

HAGUENIER.

Je le crains.

FONTENELLE.

Achevez, mon ami.

HAGUENIER.

J'allais expliquer à Monseigneur comment cette maudite copie était échappée à mes recherches ; mais Son Altesse, à qui la malignité avait persuadé sans doute que j'avais publié cette chanson dans l'intention coupable de lui donner un ridicule, n'a pu dissimuler sa colère. L'aigreur a pris la place de la plaisanterie, la fierté celle du persifflage, et, après quelques mots assez vifs, Monseigneur, en courroux, m'a prescrit de cesser mes fonctions, et de ne jamais reparaître devant lui.

Madame DE FORGEVILLE.

Ah ! que m'apprenez-vous !

DAUBE père.

Là ? comptez donc sur la faveur !

FONTENELLE.

Il fallait beaucoup de prudence.

Digitized by Google

HAGUENIER.

Monseigneur sait si j'en ai manqué !

AIR : *Trouverez-vous un Parlement.*

De sa brusque humeur les accès
Souvent lassaient ma patience ;
Mais mon respect et ses bienfaits
Jusqu'ici m'imposaient silence.
Mon cœur, qui paya sa bonté
Par le plus fidèle service,
Par le courage et la fierté
Doit répondre à son injustice.

AGATHE.

AIR *nouveau de M. Doche.*

Ah ! ne vous livrez pas mon père
A de trop pénibles regrets !
Des grands la faveur passagère
N'offre que de trompeurs attraits.

FONTENELLE.

Loin qu'un revers le déconcerte,
Calmant ses esprits agités,
Le sage, au lieu de calculer sa perte,
Songe aux biens qui lui sont restés.

DAUBE père, madame DE FORGEVILLE.

Des amis !

AGATHE.

Une tendre fille !

DAUBE fils.

Le suffrage des gens de bien !

FONTENELLE.

L'attachement de sa famille.

HAGUENIER.

Laissez-moi, je n'écoute rien !....

TOUS.

Loin qu'un revers le déconcerte,
Etc., etc.

DAUBE père.

Voilà de mes philosophes ; ils savent braver les grands ; mais ils ne sauraient se passer d'eux !

DAUBE fils.

Mon père, il me semble que ce n'est pas le moment.....

HAGUENIER.

Je suis bien aise que monsieur me laisse lire dans son âme. Sa réflexion est une suite inévitable du revers que je viens d'éprouver.

Digitized by Google

Madame DE FORGEVILLE.

Vous pourriez croire ?....

FONTENELLE.

Quoi! mon ami, vous jugeriez si mal de nous ?

AGATHE.

Monsieur n'a pas voulu vous offenser.

HAGUENIER.

Suivez-moi, ma fille ; nous ne devons plus rester ici.

(*Il sort avec sa fille.*)

Madame DE FORGEVILLE.

Rassurez-vous, mes amis ; je vais les ramener. (*Elle sort.*)

FONTENELLE.

Et moi je vais tâcher d'arranger tout cela. (*A Daube fils.*) Mon ami, tu m'enverras Blaisot. (*Il rentre chez lui.*)

SCÈNE XIII.

DAUBE père, DAUBE fils.

DAUBE père.

Quelle tête ! il fait des sottises et se fâche quand on veut lui donner de bons conseils !

DAUBE fils.

Mon père ! il avait plus besoin de consolations que d'avis.

DAUBE père.

Prétendez-vous aussi, parce que vous aimez sa fille....

DAUBE fils.

Plus que jamais, mon père.

AIR : *Colin disait à Lise un jour.*

Hier, je ne devais songer
Qu'aux attraits qu'elle eut en partage.
L'amour seul m'allait engager;
Mais aujourd'hui le sort l'outrage;
Et, loin de changer,
Je dois l'en venger
En l'aimant encor davantage.

DAUBE père.

Propos d'amoureux ! Son père n'a pas tout perdu d'ailleurs ; il a sans doute fait des économies dans sa place. Il a rendu tant de services !

Digitized by Google

DAUBE fils.

AIR *des Fleurettes.*

C'était là ses délices,
Et partout on le dit ;
A rendre des services
Il usait son crédit ;
Mais, s'il fut jaloux d'en rendre,
Son cœur droit et bien placé,
Jamais ne s'est abaissé
Jusqu'à les vendre.

DAUBE père.

C'est une mauvaise tête.

DAUBE fils.

Il a si bon cœur !

DAUBE père.

Le le sais bien ; mais.....

SCÈNE XIV.

LES MÊMES ; BLAISOT.

DAUBE père.

Que me veut-on ?

BLAISOT.

Monsieur, on vient d'apporter cette lettre pour vous.

DAUBE père.

Voyons. (*Il lit tout bas.*)

DAUBE fils (*à Blaisot.*)

Mon oncle a besoin de toi là dedans.

BLAISOT.

J'y cours ! (*à part.*) Qu'est-ce qu'ils ont donc tous aujourd'hui ? (*Il sort.*)

SCÈNE XV.

DAUBE père, DAUBE fils, *puis* FONTENELLE.

DAUBE père (*en achevant de lire.*)

Quel sot orgueil !

DAUBE fils.

Mon père, vous paraissez agité ?

Digitized by Google

DAUBE père.

On le serait à moins ; tenez, lisez.

DAUBE fils (*lisant.*)

« Quand la fortune me souriait, monsieur, j'ai pu permettre » à monsieur votre fils d'aspirer à la main de ma fille. J'estime » ce jeune homme ; mais Agathe ne peut plus l'enrichir, et cet » hymen est désormais impossible.

» HAGUENIER. »

DAUBE père.

Voilà cet homme dont vous vantiez le bon cœur ! il va faire le malheur de sa fille par orgueil, et vous sentez bien que je n'irai pas me jeter à sa tête.

DAUBE fils (*à Fontenelle qui entre.*)

Ah ! mon oncle !

FONTENELLE (*à part.*)

Mes lettres sont parties, je puis causer à présent. (*A Daube fils.*) Ton père a l'air furieux ! est-ce qu'on lui aurait pris aussi quelque chanson ?

DAUBE père.

Riez, mon oncle, riez ; je n'en ai pas envie, moi !.... Votre monsieur Haguenier m'écrit qu'il ne veut plus que sa fille épouse mon fils ! Il fait bien, au surplus ; avec un pareil homme il faudrait passer sa vie à disputer !....

FONTENELLE.

Cela vous amuserait, mon neveu.

DAUBE fils.

Ce refus prouve la noblesse d'âme de monsieur Haguenier.

DAUBE père.

Dites plutôt son entêtement, sa fierté.

FONTENELLE.

Mais.....

DAUBE fils.

Mon père.....

DAUBE père (*à son fils.*)

Laissez-moi, monsieur !....

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

LES MÊMES; MONCRIF.

MONCRIF.

Pardon, messieurs, si j'entre ainsi; je n'ai trouvé personne pour m'annoncer.

DAUBE père.

Comment, personne?

FONTENELLE.

J'ai chargé le domestique d'une commission.

DAUBE père.

Eh bien! monsieur Moncrif, savez-vous la disgrâce de monsieur Haguenier?

MONCRIF.

On vient de me l'apprendre au café de la Régence.

DAUBE père.

Tout le monde le blâme, n'est-ce pas?

FONTENELLE.

Faut-il le demander!

MONCRIF.

Non, tous les gens de lettres sont pour lui.

DAUBE père.

Je le crois bien, tous les poètes sont fous!

MONCRIF.

Haguenier a fait vis-à-vis du Prince plus que n'aurait fait le plus prudent de nous, et sa disgrâce ne nous le rend que plus cher.

DAUBE père.

Le voilà bien avancé!

DAUBE fils.

Il me semble que l'estime de ses confrères.....

DAUBE père.

Ne l'empêchera pas de passer pour un extravagant.

FONTENELLE.

En quoi donc? Haguenier n'a perdu ni mon estime ni mon amitié.

DAUBE père.

Et moi je vous dis que c'est un fou.

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LES MÊMES; HAGUENIER, AGATHE et madame DE FORGEVILLE.

DAUBE père.

Ah! monsieur, je parlais de vous.

Madame DE FORGEVILLE.

Mon cher Fontenelle, comme je vous l'avais promis, je vous ramène mademoiselle. Il ne m'a pas été si facile de décider monsieur à nous accompagner!

FONTENELLE.

J'étais bien sûr qu'il viendrait, moi; jamais il n'a refusé ses amis.

HAGUENIER.

C'est qu'alors je pouvais leur être utile.

FONTENELLE.

Ne leur êtes-vous pas toujours cher? Mais allons au fait: vous connaissez les désirs de mon petit neveu; mademoiselle ne les désapprouve pas, et vous-même ce matin.....

HAGUENIER.

Ce matin j'étais secrétaire des commandements du Régent de France, et maintenant je ne suis plus qu'Haguenier.

DAUBE père.

La belle raison!

HAGUENIER.

Ma lettre, monsieur, a dû vous expliquer les motifs de ma résolution.

DAUBE fils.

Mademoiselle, aidez-nous à fléchir Monsieur votre père!

AGATHE.

Je ne sens que trop qu'il a raison!

DAUBE père.

Et moi morbleu! je soutiens qu'il a tort. Ce matin je n'étais pas trop d'avis de ce mariage, mais on m'en a déjà fait compliment au Palais, et.....

HAGUENIER.

On n'y connaissait donc pas ma disgrâce?

Digitized by Google

DAUBE père.

Non; mais voulez-vous nous faire passer pour des gens qui changent avec la fortune?

HAGUENIER.

Ils sont en si grand nombre que dans la foule on ne vous remarquerait pas.

DAUBE père.

Outre les bontés de mon oncle, m'on fils n'a-t-il par son état? mon bien? ne peut-il prendre une femme à son gré; et le croyez-vous assez peu délicat pour faire à Mademoiselle un crime du revers que vous venez d'éprouver? Elle ne lui en est que plus chère! . . . .

MONCRIF.

Tu vois la franchise de nos amis.

HAGUENIER.

La même franchise me reprocherait un jour d'avoir abusé de leur générosité.

DAUBE père.

Nous prenez-vous pour des enfans?

FONTENELLE.

L'erreur serait un peu forte à mon égard! Quoi qu'il en soit, mon cher Haguenier, nous voulons absolument nous allier à vous; et comme l'aîné de la famille, j'espère que vous ne me refuserez pas cet honneur?

HAGUENIER.

AIR : *O Mahomet.*

Un tel honneur au mien serait funeste,
Et l'amitié ne peut vous prendre au mot;
Mon cher doyen, à ma fille il ne reste
Que mon amour et ses vertus pour dot.

FONTENELLE.

Suite de l'air.

Qu'un grand exemple à céder vous décide;
Ainsi que vous par le destin trahi,
Pour la doter autrefois Aristide
Légua sa fille à son meilleur ami.

HAGUENIER.

Mon cher Fontenelle, tant de générosité me touche, mais je n'en dois point abuser.

Digitized by Google

SCÈNE XVII et dernière.

LES MÊMES; BLAISOT *(accourant.)*

BLAISOT *(à M. de Fontenelle.)*

AIR *de la Galopade.*

Monsieur, j'ai dans le palais
Fait remettre
Votre lettre;
J'attendais réponse, mais
Elle n'arrivait jamais.
Par cent tours,
Et cent détours,
Et de chambre
En antichambre
Maint faquin me promena;
Mais à la fin me voilà!

FONTENELLE.

Et l'on ne t'a point remis de réponse pour moi?

BLAISOT.

Si fait, Monsieur!

DAUBE père *(la lui arrachant des mains.)*

Donne-la donc, bourreau! *(Il la remet à son oncle.)*

FONTENELLE *(à Mademoiselle Haguenier, après avoir décacheté et lu).*

Mademoiselle, veuillez avoir la bonté de nous lire ce que monsieur le Cardinal écrit à votre père.

AGATHE *(lisant.)*

« Mon cher Haguenier,

AIR : *En Amour comme en Amitié.*

Monseigneur comble mes désirs,
Et cède aux vœux de Fontenelle.
Pour sa gloire et pour nos plaisirs
Il vous rend sa faveur, et chez lui vous rappelle.
Ainsi, brusquant trop ses succès,
Quand un amant fâche une belle,
Il est d'abord banni par la cruelle, } *bis.*
Et rappelé l'instant d'après. »

MONCRIF.

Ah! Dieu merci, le sieur Roi en sera pour sa peine et pour les coups de canne qu'il a reçus!

HAGUENIER *(à Fontenelle.)*

Mon ami, vous avez daigné solliciter en ma faveur Monsieur le Cardinal!

Digitized by Google

FONTENELLE.

Il exigeait que je restasse secrétaire de l'académie, votre rappel est la seule condition que j'aye mise à mon obéissance.

DAUBE fils.

Et vous avez pris la peine d'écrire vous-même! . . .

FONTENELLE.

Il s'agissait de servir mon secrétaire, je ne pouvais pas le prendre pour confident.

DAUBE fils.

Ah! mon oncle!

AGATHE.

Ah! Monsieur! . . . .

HAGUENIER.

Ma fille, voici votre époux! j'embrasse mon bienfaiteur et mon meilleur ami!

DAUBE père.

Je savais bien, moi, que nous triompherions de cet esprit intraitable!

Madame de FORGEVILLE.

On a bien raison de dire : *mauvaise tête et bon cœur.*

VAUDEVILLE.

AIR *nouveau de M. Doche*, ou AIR : *Frère Pierre à la cuisine.* (Vaudev. de Jean Monnet.)

FONTENELLE.

Mon neveu toujours dispute,
Moncrif aime à ferailler,
Haguenier, aux grands en butte,
Près d'eux ne sait pas plier.
Par bonheur,
Leur humeur,
N'a qu'un moment de délire,
On a bien raison de dire :
Mauvaise tête et bon cœur.

Digitized by Google

MONCRIF.

Un fat contre moi s'échappe,
Et fuit un noble combat;
Mais un beau jour je l'attrape,
Et bâtonne ce pied plat.
Du railleur,
Mon honneur,
Eut pris une autre vengeance,
S'il eût eu pour sa défense
Mauvaise tête et bon cœur.

HAGUENIER.

Porteur d'une rouge trogne,
Blaise courtise Babet.
Craignez un époux ivrogne,
Dit la commère caquet;
Mais sans peur,
Du buveur
Babet goûtant la tendresse,
Répond qu'il a dans l'ivresse
Mauvaise tête et bon cœur.

Madame de FORGEVILLE.

Avec des époux trop sages,
Qui n'ont plus d'emportemens,
Si l'hymen est sans nuages,
Plus de retour du beau temps.
La douceur,
D'un penseur,
N'a jamais su nous séduire;
Nous aimons mieux pouvoir dire:
Mauvaise tête et bon cœur.

DAUBE père.

Patelin, d'humeur facile,
Vous encense à tous propos;
Mais faut-il vous être utile,
Le fat vous tourne le dos.
Plein d'ardeur,
Mais grondeur,
Roch pour nous se met en quatre;
J'aime mieux, dût-on me battre,
Mauvaise tête et bon cœur.

DAUBE fils *(à Agathe.)*

Quoique l'Hymen se ménage,
Et, qu'après les premiers jours,
Ce dieu, devenu trop sage,
Sommeille au lit des amours,

Digitized by Google

Plein d'ardeur,
Et vainqueur
Du temps et de la sagesse,
Près de toi j'aurai sans cesse
Mauvaise tête et bon cœur.

AGATHE *(au Public.)*

Si quelquefois la jeunesse,
Dans le parterre agité,
Contre une légère pièce
S'arme de sévérité,
Les auteurs,
Les acteurs,
Souvent font l'expérience
Qu'elle a, dans son indulgence,
Mauvaise tête et bon cœur.

30 JUL 03

FIN.

Digitized by Google